



Les sciences sociales en question : grandes controverses épistémologiques et méthodologiques

Compte-rendu de la 54^e séance

Faire de l'observation participante dans les partis de droite extrême

8 mars 2021

Avant de présenter les intervenants de la 54^e séance du séminaire¹, Nonna Mayer rappelle la situation de Fariba Abdelkhah, toujours assignée à résidence. Cette séance du 8 mars est aussi placée sous le signe de la journée internationale des droits des femmes.

Elle porte sur l'observation participante — une méthode qui consiste à étudier un groupe de l'intérieur - auprès de militants et de candidats du Rassemblement national. Chaque milieu pose des problèmes de méthode, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'un milieu avec lequel on a peu d'atomes crochus.

Les deux intervenants du jour sont Guillaume Letourneur (Université Paris-I, CESSP) et Elisa Bellè (Sciences Po, CEE). Guillaume Letourneur a suivi au jour le jour la campagne d'un binôme du Front national lors des élections départementales de 2015 dans l'Yonne². Il parlera de cette expérience et exposera les avantages et les limites

¹ Compte rendu rédigé par Justine Brisson, approuvé par les deux intervenants.

² Guillaume Letourneur, « S'engager au FN dans la "France des oubliés". Sociologie d'un parti politique hors des métropoles : le Front national en Mayenne et dans l'Yonne (années 1980-années 2010) », thèse de doctorat, Paris, Université Paris-I, 2020. Guillaume Letourneur a également publié les travaux

de sa démarche. Elisa Bellè discutera sa présentation en s'appuyant sur sa propre observation au sein de la Ligue du Nord. Elle mène actuellement au CEE un projet Marie-Curie « *Ethnography of Radical Across Nations and Territories* » (ERRANT). Pour un point de vue réflexif et méthodologique sur son enquête, on pourra se référer à l'article « Knowing as Being, Knowing is Being »³.

Intervention de Guillaume Letourneur

Guillaume Letourneur présente la recherche qu'il a menée lors de la campagne électorale des élections départementales de mars 2015, à l'occasion de laquelle il a suivi un binôme de candidats membres du Front national, dans un canton rural dans l'Yonne en Bourgogne. Il ne s'agit pas de l'unique terrain de sa thèse, car Guillaume Letourneur conçoit son travail comme une mosaïque d'enquêtes : ses recherches ne se sont pas concentrées sur l'Yonne, il travaille également sur la Mayenne. Comme Jean-Pierre Olivier de Sardan, il s'accorde à dire que « l'enquête de terrain fait feu de tout bois »⁴.

Le type de démarche qu'il a adopté sur le FN s'est relativement banalisé, notamment depuis les travaux de Daniel Bizeul⁵ et de Magali Boumaza⁶. Guillaume Letourneur reprend à son compte le mot de Magali Boumaza et Aurélie Campana, parlant de

suivants : « Le Front national au village. Éléments de compréhension des votes FN et du milieu partisan frontiste en Mayenne, 1980-2010 », in Christophe Granger et *alii*, (dir.) *Voter au village. Les formes locales de la vie politique, XX^e-XXI^e siècles*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2021. Il a également écrit (avec Félicien Faury) « Un culte du chef ? Culture militaire et verticalité organisationnelle au Front national », *Revue française de science politique*, 2020/3-4 et (avec Armèle Cloteau, Pierre Rouxel et Julien Bourdais), « La banalisation du Front national au village. Les relais informels des référents frontistes dans un territoire rural et populaire », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2020/2 (n° 232-233).

3 Elisa Bellè, « Knowing as Being, Knowing is Being. Doing a Political Ethnography of an Italian Right-Wing Party », *Anthropologie et développement*, n° 44, 2016, pp. 79-100. On pourra aussi consulter « From territory to community : Inside the "black box" of the Lega Nord's populism », *Etnografia e Ricerca Qualitativa*, janvier 2015 et « De la Ligue du Nord à la nouvelle Ligue. Nationalisme, nativisme et souverainisme », *Tumultes*, n° 53, pp.175-190.

4 Jean-Pierre Olivier de Sardan, « La politique du terrain. Sur la production de données en anthropologie », *Enquête*, 1, pp. 71-109, 1995.

5 Daniel Bizeul, *Avec ceux du FN : un sociologue au Front national*, Paris, La Découverte, 2003.

6 Magali Boumaza, « Between stigma and engagement. Young Front National activists' political careers » in *Etnografia e Ricerca Qualitativa*, 1/2015, pp. 75-87.

« terrain difficile »⁷ dès lors qu'il y a un éloignement politique, idéologique et social important entre l'enquêteur et l'enquêté.

Guillaume Letourneur revient plus précisément sur les étapes de son enquête. Alors qu'il commençait sa thèse en octobre 2014, il débute son terrain dans l'Yonne au début de l'année 2015, à l'occasion des élections départementales, dans une ville où le FN présente une liste. Il y fait la rencontre de Marc, responsable de la fédération départementale du FN et candidat du binôme paritaire présenté par le parti pour ces élections départementales. Guillaume Letourneur précise qu'il mène son enquête avec des collègues de Paris-I⁸, ce qui donne d'emblée du crédit à sa recherche en lui conférant une dimension universitaire. Quelques semaines plus tard, il fait la rencontre de Nadine⁹, l'autre membre du binôme, lors d'une réunion publique qui se déroule la veille du premier tour des élections départementales. Alors qu'initialement il devait s'agir que d'une rencontre unique, Nadine propose à Guillaume Letourneur de l'accompagner pendant l'entre-deux tours.

La négociation s'est faite de manière tacite : après s'être assurée que Guillaume Letourneur ne constituait pas un danger pour sa campagne¹⁰, elle l'a invité à l'accompagner. Le chercheur précise que l'enquête était en fait très peu participante, car il est resté en retrait : n'ayant pas milité avec eux ni pris la parole publiquement, sa position était en quelque sorte celle d'un témoin.

Les conditions de possibilité de cette enquête en milieu particulier

Guillaume Letourneur explique qu'il n'avait pas à proprement parler de stratégie prédéfinie sur la façon dont il allait se présenter aux enquêtés. Tout d'abord, il a fait le choix de mener son enquête à découvert, révélant sa véritable identité (nom, statut,

7 Magali Boumaza, Aurélie Campana, « Enquêter en milieu "difficile" », *Revue française de science politique*, 57-1, 2007, pp. 5-25.

8 Voir Jean-Louis Briquet, Guillaume Letourneur, Pierre Rouxel et Marie Vannetzel, « Compétition électorale et politisation du territoire : les élections municipales de 2014 dans une petite ville de Bourgogne », in *À la conquête des villes. Sociologie politique des élections municipales de 2014 en France*, Sandrine Lévêque et Anne-France Taiclet, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2018.

9 Les prénoms ont été changés.

10 Elle lui a notamment demandé de distribuer des tracts dans des boîtes à lettres, alors qu'elle restait au volant de sa voiture. Cela a permis à Guillaume Letourneur de donner des gages de non-dangereux.

sujet de thèse, etc.), pour éviter autant que possible les malentendus avec les enquêtés. Il s'est donc présenté à eux en tant que « jeune chercheur en science politique, sans hostilité pour le FN ». Bien sûr, les militants n'ont pas tous perçu son travail de la même façon, ce qui a parfois posé des problèmes. Ainsi, il est arrivé que l'un d'entre eux lui demande de supprimer un enregistrement en découvrant *a posteriori* qu'il n'était pas un « authentique bleu blanc rouge ».

Pour faire face aux difficultés, Guillaume Letourneur s'est réfugié derrière une posture de « neutralité axiologique » ou bien il a mobilisé des lieux communs, en adoptant une rhétorique « anti-politique », parlant par exemple de « l'UMPS ». Guillaume Letourneur en convient : la position est coûteuse, guère tenable sur le long terme. Une autre de ses stratégies a consisté à mettre en avant son intérêt pour la vie politique locale en insistant sur les catégories de « ruralité », de « France périphérique » ou de « zone périurbaine ». Guillaume Letourneur a fait valoir dans l'Yonne ses connaissances sur le FN acquises en Mayenne, ce qui lui permettait de signifier aux adhérents qu'il était familier du parti, qu'il connaissait tel ou tel responsable. Dans tous les cas, le chercheur a joué la carte de « l'adhésion stratégique »¹¹, pour reprendre la formule de Magali Boumaza et d'Aurélié Campana, ce qui s'est parfaitement accordé avec la posture professorale dont Nadine s'est rapidement sentie investie du fait de l'écart d'âge existant entre eux¹².

Guillaume Letourneur rappelle qu'il a bénéficié d'un contexte particulièrement favorable au moment de son enquête lié à la dynamique positive qu'a traversé le Front national dans les années 2010¹³. Son enquête s'inscrit aussi dans une séquence de renouvellement du militantisme frontiste comme des candidats du parti¹⁴. L'élargissement des réseaux locaux du Front national a ouvert un espace à la base du parti entre les anciens et les nouveaux adhérents. La direction du parti peut moins facilement verrouiller les enquêtes du fait de ce fort brassage interne.

11 Magali Boumaza, Aurélié Campana, « Enquêter en milieu "difficile" », *art. cit.*, p. 15.

12 Guillaume Letourneur (qui était âgé de 23 ans au moment de l'enquête) précise que Nadine a une cinquantaine d'années.

13 Plusieurs travaux rendent compte de cette séquence favorable au FN dans la première moitié des années 2010 : Alexandre Dezé, *Le Front national à la conquête du pouvoir ?*, Paris, Armand Colin, 2012 ; Pascal Perrineau, *La France au Front*, Paris, Fayard, 2014.

14 Christophe Lévêque, Matteo Cavallaro, « Le Front national, une affaire de famille. Le recrutement des candidat.e.s durant les élections municipales de 2014 », *Revue française de science politique*, 2020/2 (Vol. 70), p. 181-207.

Guillaume Letourneur explique que le contexte particulier de l'entre-deux tours avait un aspect particulièrement euphorisant pour des novices de la politique, comme le binôme qu'il suivait. Nadine n'a pas hésité à se servir de Guillaume pour se mettre en valeur, le présentant auprès de ses interlocuteurs comme « le petit jeune de la Sorbonne qui travaille sur le FN ». Le chercheur n'était pas dupe de cette instrumentalisation, mais elle lui permettait d'être accepté aux côtés de la candidate.

Guillaume Letourneur revient ensuite sur le profil sociologique du binôme étudié¹⁵. Les militants de territoires ruraux et périurbains qu'il a rencontrés se situent à la frontière entre le haut des classes populaires et le bas des classes moyennes. Ces soutiens du Front national ne possèdent pas nécessairement une identité militante très prononcée, comme cela peut être le cas des militants catholiques traditionalistes ou des membres de Génération identitaire. Ici, il s'agit de néo-frontistes des années 2010¹⁶. Guillaume Letourneur rappelle que ces militants à la faible socialisation militante sont nombreux parmi ceux qui ont quitté le parti ou parmi ceux qui finissent par quitter le parti¹⁷. Guillaume conclut cette première partie de sa présentation en soulignant à quel point la catégorie de « parti d'extrême droite » recoupe une grande diversité de militants.

Les avantages de la démarche utilisée

Le chercheur revient ensuite sur l'apport et l'intérêt de l'ethnographie pour mener une enquête dans le milieu de l'extrême droite :

Son observation confirme la thèse selon laquelle l'engagement ne fait sens que dans un ancrage politique national et local donné. La socialisation politique du binôme d'enquêtés, qui ne sont pas des professionnels de la politique, passe par la participation directe à la compétition électorale. Les apprentissages politiques se font

¹⁵ Marc est un ancien membre de la garde républicaine qui travaille désormais à la préfecture où il est fonctionnaire de catégorie B. Sa conjointe est infirmière à l'hôpital public. Quant à Nadine, elle travaillait comme employée dans le secteur des pompes funèbres. Son conjoint, titulaire d'un CAP mécanique, est responsable technico-commercial pour un groupe duquel il a gravi les échelons tout au long de sa carrière.

¹⁶ À partir des CSP des candidats aux élections départementales de 2015, un article du journal Le Monde présentait les candidats du FN comme « *monsieur et madame tout le monde* ».

¹⁷ Il mentionne le livre de Nadia et Thierry Portheault, *Les revenus du Front*, Paris, Grasset, 2014 et le récent documentaire réalisé en 2019 par Mathias Théry et Etienne Chaillou, *La cravate*, qui suit le parcours de Bastien, jeune militant homme de la Somme, qui a quitté le Front national.

donc largement par soi-même. Les candidats ont davantage fait campagne sur des questions « ordinaires », « locales » (comme sur celle des radars, qui a fréquemment été mise en avant) qu'autour d'un corpus doctrinaire et un programme précis. Guillaume Letourneur a également constaté qu'une bonne partie des activités du binôme sont dictées par une stratégie d'affrontement avec leurs adversaires politiques. L'enquête lui a permis de voir à une échelle assez fine la façon dont les différentes sphères de vie des enquêtés sont intriquées, ce qui va dans le sens d'un décloisonnement de la sociologie de l'engagement¹⁸. À ce titre, s'interrogeant sur la place et le rôle de la sphère conjugale dans l'engagement partisan, Guillaume Letourneur a pu étudier la façon dont Nadine était soutenue par son époux mais aussi par son fils ou encore par un chef d'entreprise de sa commune. Ainsi, la sociabilité partisane se nourrit également des à-côtés de la campagne électorale, comme au sein d'une confrérie vigneronne par exemple dont Nadine et le chef d'entreprise sont membres.

Enfin, et c'est le point essentiel, l'ethnographie permet d'observer les coulisses du parti à plusieurs niveaux. À travers l'étude de la formation et de la consolidation autour du binôme d'un groupe militant composé d'une vingtaine de personnes, le chercheur a pu établir le poids des logiques affinitaires. Les militants nouent en priorité des relations interpersonnelles au sein de l'organisation avec des membres dont ils sont socialement proches. L'ethnographie rend bien compte de la diversité interne au parti, mêlant anciens et nouveaux adhérents et différentes classes sociales. Guillaume Letourneur a pu observer la domination du responsable départemental, également député européen, (lequel a fait une thèse de science politique à Paris-I) sur le binôme, domination perçue comme illégitime par Nadine. Les querelles intestines produisent des frustrations et des déconvenues chez les nouveaux venus, lesquels ont parfois eu l'impression d'être dupés par un parti au fonctionnement très vertical, proche du népotisme. Cela permet de comprendre les logiques d'*exit* et le « malheur militant » des nouveaux venus au cours des années 2010.

18 Frédéric Sawicki, Johanna Siméant, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, 51 (1), 2009.

Les limites de la démarche utilisée

La limitation du temps d'observation est la première des limites mise en avant par Guillaume Letourneur. Il n'est pas certain que sa position, inconfortable, d'extériorité, basée sur une sorte de double-jeu, aurait pu être tenable sur le long terme. Il a conçu les dix jours d'enquête comme une enquête *one shot*. On peut donc s'interroger sur la fiabilité de ses observations. Pour répondre à ce problème, il a croisé ses données avec d'autres sources afin de les contrôler et de les trianguler (au moyen de sources publiques, comme la vidéo de présentation du binôme à l'élection, des comptes de campagne, d'éléments présentés dans la presse, etc.). Par ailleurs, il a été amené ponctuellement à revoir les membres du binôme pour des entretiens semi-directifs individuels à en janvier 2018, l'occasion de la fête de la confrérie vigneronne par exemple.

Guillaume Letourneur conclut son propos en rappelant qu'il n'a pas adopté une approche standardisée et prédéfinie. Pourtant, il en convient, il y a un véritable enjeu à essayer de mettre en place des modèles d'enquêtes plus standardisées, notamment dans une perspective comparée. Cela permettrait aux enquêtes ethnographiques d'être moins marginalisées.

Discussion par Elisa Bellè

Elisa Bellè a apprécié la richesse du travail de Guillaume Letourneur, dont la sensibilité épistémologique est proche de ses propres recherches. Tous deux partagent un regard multiscalair qui conçoit le parti à la fois comme une structure organisationnelle et comme une structure territoriale diversifiée. Les travaux de Guillaume Letourneur sont particulièrement intéressants pour l'étude de la droite populiste, notamment dans un contexte d'expansion idéologique de cette tendance. De plus, le chercheur a su éviter d'opposer « centre » et « périphérie » d'une manière stéréotypée ou rigide.

Si les études immersives dans les organisations de droite sont aujourd'hui rares (la France à cet égard constitue une exception notable), les ethnographies comparatives sont, elles, presque complètement inexistantes, ce que regrette Elisa Bellè. Cela

marque un arrêt dans la progression théorique et méthodologique sur cette question, qui gagnerait à être abordée de manière comparative tant la montée de la droite populiste est un phénomène local mais aussi transnational.

Elisa Bellè pose trois questions à Guillaume Letourneur :

- Quel type de travail méthodologique sur l'aspect comparatif avez-vous poursuivi dans votre recherche ? Plus particulièrement, pensez-vous qu'il soit possible, à l'avenir, de préciser et d'affiner votre travail au moyen d'une logique comparative avec des recherches plus amples, transnationales ?

- Que se passe-t-il, dans une recherche ethnographique, lorsque le chercheur enquête sur un terrain idéologique et culturel si éloigné de ses propres convictions ? Au niveau *relationnel*, il faut se demander s'il est préférable, et dans quelles mesures, de cacher ses opinions. Au niveau *épistémologique*, il faut rappeler que l'ensemble des décisions prises au niveau relationnel marque une trajectoire qui en annule d'autres, lesquelles auraient pu conduire à des résultats différents. Au niveau *politique*, faire des recherches sur un parti d'extrême droite oblige le chercheur à choisir entre des « loyautés incompatibles »¹⁹, ce qui n'est pas sans poser d'importants dilemmes déontologiques. Elisa Bellè en appelle à prendre davantage en considération l'épistémologie féministe du positionnement²⁰, qui nous a montré combien chaque forme de connaissance scientifique est irrémédiablement liée à notre position par rapport à l'objet enquêté et aussi aux structures de pouvoir dans lesquelles nous sommes chacun diversement imbriqués. Elle rappelle que la question du positionnement comporte un caractère aussi bien corporel qu'affectif.

Elisa Bellè est convaincue que l'ethnographie est un moyen d'accéder au monde émotionnel et affectif des militants, ce qui représente un potentiel heuristique énorme notamment en ce moment historique de crise générale de la logique et de la

19 Daniel Bizeul, « Des loyautés incompatibles. Aspects moraux d'une immersion au Front national », *SociologieS*, Expériences de recherche, Dilemmes éthiques et enjeux scientifiques dans l'enquête de terrain, 2007.

20 Sarah Harding, S., *The Science Question in Feminism*, Cornell University Press, 1986; Sarah Harding, (ed.), *The feminist standpoint theory reader*, Routledge, 2004; Karen Barad, *Meeting the Universe Halfway. Quantum Physics and the entanglement of Matter and Meaning*, Durham, Duke University Press, 2007.

transparence du discours politique. Le débat nord-américain, à cet égard, est plus avancé²¹. La référence à cette dimension n'implique pas une opposition dichotomique émotions/rationalité mais simplement la constatation de la pertinence d'une dimension sous-estimée dans le discours scientifique. Elisa Bellè interroge Guillaume Letourneur sur le poids de la dimension émotionnelle, le fait d'avoir eu accès à l'imaginaire des enquêtés pour le développement de son cadre analytique.

Réponse de Guillaume Letourneur

Comme Elisa Bellè, Guillaume Letourneur s'accorde à dire que toute une série d'aspects gagnerait à être analysés dans différents contextes nationaux, à l'échelle européenne. Il faudrait, pour ce faire, mettre en place des protocoles d'enquête standardisés pour favoriser la comparaison de différentes enquêtes ethnographiques. Il y a donc matière à réfléchir sur la comparabilité à l'échelle internationale. Sur la question plus morale, éthique ou déontologique du chercheur, qui doit s'arranger avec « loyautés incompatibles », Guillaume Letourneur explique que sa façon de résoudre ce dilemme moral a consisté à se dire que son travail visait à recueillir des données originales sur le Front national. C'est ce qui lui a permis d'observer des tensions qui reposaient de façon importante sur des inégalités sociales. Toutes ces connaissances acquises, qui permettent de souligner les logiques internes de domination, ont rendu cette enquête acceptable pour lui.

Débat avec la salle

Emilien Houard-Vial (Sciences Po, CEE), qui travaille sur la production de l'idéologie au sein des Républicains (LR), souhaite revenir sur la façon dont le chercheur se présente politiquement aux enquêtés. C'est un point sur lequel il dit n'avoir jamais réussi à trouver de réponse satisfaisante. Si, dans son cas, les élites au sein du parti comprennent assez bien ce qu'implique une posture de « neutralité axiologique », ce

21 À ce titre, Eliza Bellè mentionne deux ouvrages : Katherine J. Kramer, *The Politics of Resentment*, Chicago Studies in American Politics, 2016 ; Arlie Russel Hochschild, *Strangers in Their Own Land : Anger and Mourning on the American Right*, The New Press, 2016.

n'est pas le cas de l'ensemble des militants. De plus, la posture de neutralité est toujours compliquée, car elle suscite une forme de méfiance. Guillaume Letourneur a parlé « d'anti-politique », ce qui revient à accepter de donner du grain à moudre à leurs explications. Faut-il suivre cette direction ou aller privilégier une posture « a-partisane » ?

Guillaume Letourneur répond qu'il n'a pas non plus de réponse définitive. Il a pu lui arriver, une fois ou deux, de botter en touche et de répondre qu'il allait voter blanc au second tour des départementales, insatisfait des candidats en lice. La rhétorique de « l'UMPS »²² était aussi assez facile à endosser, cela ne lui coûtait pas beaucoup de donner du grain à moudre au discours des enquêtés de cette façon mais il avoue avoir trouvé sa posture insatisfaisante et très inconfortable. D'ailleurs, il y eu quelques ratés puisque certains militants, méfiants, lui ont fermé leur porte ou ont refusé de lui parler lorsqu'il était présent aux réunions. Cela aurait été sûrement pire s'il avait réalisé cette enquête en 2021, en plein débat sur « 'islamo-gauchisme » à l'université...

Samy Cohen (Sciences Po, CERI) souhaite revenir sur un point de détail qui est aussi une question de principe. Il n'est pas certain d'être d'accord avec la règle selon laquelle « il ne faut pas contredire les enquêtés », qui est un lieu commun, voire un poncif. S'il faut évidemment éviter d'humilier l'enquêté, cela n'interdit pas de le « contredire » , d'expliquer que l'on dispose d'autres informations, pour l'inciter à aller plus loin, le tout dans la bienveillance et l'affabilité. Pour l'enquêté, c'est aussi une façon de se sentir écouté, crédible et pris au sérieux.

Guillaume Letourneur répond qu'il s'accorde plutôt avec cette conception puisqu'il explique qu'il lui est arrivé de demander aux enquêtés d'où ils tenaient leurs informations. Sans forcément rentrer dans une logique de contradiction, il essayait de retracer le fil de leur discours et de comprendre la manière dont se formaient leurs opinions (quelles sources ? etc.).

Paulus Wagner (Sciences Po, CEE), qui fait de la recherche participative au sein de l'extrême droite allemande, considère également qu'il est intéressant d'étudier les

22 Guillaume Letourneur précise que cette rhétorique était centrale dans la stratégie de campagne du binôme FN. Les candidats ont révélé pendant l'entre-deux-tours le « scandale » des retraites des conseillers départementaux de l'Yonne : https://www.lepoint.fr/politique/exclusif-les-retraites-en-or-des-conseillers-generaux-de-l-yonne-24-03-2015-1915402_20.php [consulté le 17/03/2021].

partis de l'intérieur. Il souhaite savoir quel a été le processus de théorisation de Guillaume Letourneur : quel a été le point de départ du chercheur lorsqu'il a commencé son terrain et quel processus l'y a mené ? Il s'interroge ensuite sur la publication : est-il possible de retourner dans ces milieux après avoir publié ? L'enquêteur sera-t-il toujours accepté ?

Guillaume Letourneur répond que cette séquence d'observation en mars 2015 lui a permis de faire évoluer sa problématique de recherche. Le fait qu'il se soit confronté au terrain dès le début de sa thèse l'a orienté autour de la question de la structuration locale dans les territoires ruraux et populaires, avec une attention particulière à la dimension organisationnelle et aux logiques internes à l'entreprise frontiste.

Marie Laure Geoffray (Paris III, IHEAL), qui travaille sur les réseaux anticommunistes transnationaux pose une question proche de celle de Paulus Wagner. Lorsqu'on enquête dans les milieux de droite, la question du contrat d'enquête se pose immanquablement. Elle souligne combien, de nos jours, tout est sur internet, tout est informatisé, ce qui fait qu'on peut retracer un nom très facilement et indique qu'il est arrivé qu'on lui demande *a posteriori* de modifier ses travaux. La chercheuse demande à Elisa Bellè dans quelle mesure la Ligue du Nord a cherché ou non à contrôler ses recherches.

Elisa Bellè répond qu'elle n'a pas encore été confrontée à cet aspect de restitution de ses observations dans une publication. Elle considère que les sociologues et les ethnologues doivent réfléchir collectivement à l'écologie du terrain, c'est-à-dire à la façon de le rendre réutilisable.

Guillaume Letourneur ajoute que pour sa part, il doit sa « liberté » au type de groupe sur lequel il a enquêté qui était un peu aux marges du parti. Dans certaines fédérations, le contrôle de la direction est moins important. Par ailleurs, probablement par autocensure, il n'a pas fait circuler de questionnaires auprès des adhérents (comme cela se fait souvent en sociologie des partis politiques), il n'a mobilisé aucune donnée statistique. Il le regrette un peu, car cela lui aurait permis d'avoir une connaissance plus fine du parti et de ses membres (CSP, origines sociales, engagements, etc.) mais cela aurait cependant fatalement réduit sa marge de manœuvre car il aurait dû obtenir l'accord des responsables locaux, voire nationaux. Pour l'instant, il n'a pas eu à rendre compte de ses recherches à ses enquêtés qu'il n'a revus que très ponctuellement et qui ne lui ont pas demandé de retour spécifique.

Hicham lahouiri (Sciences Po, CERI) travaille sur les stratégies locales des partis politiques israéliens. Alors qu'il prépare son entrée sur le terrain, il demande à Guillaume Letourneur des conseils sur la façon d'optimiser sa première approche. Il s'interroge sur la façon de ne pas se faire mal voir par les dirigeants ou les élus.

Guillaume Letourneur répond qu'il est allé sur le terrain dès le début de sa thèse. Il explique que dans toute enquête, des portes s'ouvrent et d'autres se ferment. Il faut essayer de saisir les opportunités d'enquêtes qui se présentent à nous, tout en sachant que la trajectoire d'enquête ne sera pas forcément celle que l'on l'avait imaginée au départ.

Elisa Bellè fait part de sa propre expérience à Hicham lahouiri. Au début de son terrain, elle s'est simplement présentée comme chercheuse. Elle a exposé d'une façon très transparente ses objectifs de recherche à ses enquêtés. Il faut aborder le parti avec une certaine confiance en soi. Elle n'est pas tout à fait d'accord avec Guillaume Letourneur lorsqu'il dit qu'il pense ne rien devoir aux enquêtés car l'ethnographie est une immersion où on est invité à partager le monde des enquêtés. Elle pense qu'il faut parfois se positionner un peu plus courageusement et adopter une attitude plus franche. Il ne s'agit pas d'adopter une attitude de contestation journalistique ni de tourmenter les enquêtés avec une « vérité objective » mais simplement d'avoir le courage d'adopter une attitude dialectique (bien que toujours mesurée).

Valentin Guéry (Paris-Nanterre, ISP), qui travaille aussi sur le Front national d'un point de vue local, pose la question de la place et de l'usage du mensonge dans les travaux en sciences sociales. En l'occurrence, il s'interroge sur le fait pour le chercheur de ne pas afficher clairement ses opinions politiques lors de l'enquête. A une époque où les questions déontologiques et éthiques prennent de plus en plus d'importance dans la recherche, la question de la justification du mensonge se pose avec acuité.

Guillaume Letourneur rappelle sa stratégie selon laquelle il faisait valoir ses connaissances sur la fédération icaunaise lorsqu'il était dans la Mayenne de façon à « montrer patte blanche ». Il souligne également que les enquêtés ne peuvent pas savoir qu'il ment. Lui-même estimait que ses mensonges lui permettaient d'avoir accès

aux coulisses du parti dont il n' « aime pas les indigènes », pour reprendre la formule de Martina Avanza²³.

Borbala Kriza (Budapest, ELTE), qui a travaillé sur la sous-culture d'extrême droite, raconte la façon dont elle a passé avec des amis plus d'un an avec des militants d'extrême droite en Hongrie dans le but de faire un film documentaire. Ils ont choisi de dévoiler leur propre point de vue. La durée de l'expérience a facilité leur enquête. Elle demande à Guillaume Letourneur quelles données il voulait recueillir pendant son travail de terrain. Elle pense qu'il est possible de recueillir des données tout en évitant de mentir.

Guillaume Letourneur parle du film *La cravate*, cité précédemment²⁴, afin d'évoquer ce qu'ont dit les réalisateurs de leur expérience : le contrôle institutionnel de la part de la direction du parti a été très fort au début de leur tournage. Guillaume Letourneur explique que Joseph Beauregard avait envisagé de tourner un documentaire sur le Front national dans l'Yonne. Le projet n'a pas abouti, mais c'est grâce à ce contact initial que Guillaume Letourneur a été mis en contact avec le responsable départemental du parti.

Elisa Bellè rappelle que le manque de transparence est une arme à double tranchant : certes, la marge de manœuvre est plus grande, mais cela peut se retourner et devenir une faiblesse.

Nonna Mayer (Sciences Po, CEE) questionne Guillaume Letourneur sur son degré d'intimité avec Nadine. La familiarité qui s'est installée au fil des jours a-t-elle eu un impact dans ses observations ? L'intime, étant toujours lié au politique, a-t-elle permis à Nadine de dire des choses qu'elle n'aurait pas dit sans cette proximité ?

Guillaume Letourneur explique qu'il a dormi chez Nadine et son mari durant les dix jours. Cela lui a appris énormément de choses sur l'ordinaire des militants. Une relation « maternelle » s'est rapidement installée entre eux²⁵, qui a permis au chercheur de

23 Martina Avanza, « Comment faire de l'ethnographie quand on n'aime pas "ses indigènes" ? Une enquête au sein d'un mouvement xénophobe », Alban Bensa (ed.), *Les politiques de l'enquête*, La Découverte, 2008, pp. 41-58.

24 Voir note de bas de page n° 13.

25 Guillaume Letourneur ne disposait que de quelques feuilles blanches et il se souvient que Nadine lui a par exemple fourni un carnet pour annoter ses observations au cours de la campagne.

recueillir des confidences qu'il n'aurait pas pu obtenir dans le cadre d'un simple entretien.

Nonna Mayer questionne la façon dont Elisa Bellè a vécu sa condition de femme dans un parti aussi viriliste et macho que la Ligue. Celle-ci a-t-elle constitué un avantage ou un inconvénient ?

Elisa Bellè estime qu'être une femme a été une chance sur le plan relationnel : elle a pu établir un rapport de complicité avec les femmes, et elle a été perçue comme moins menaçante par les hommes. Certains adoptaient parfois une attitude de flirt avec elle à laquelle elle n'a jamais réagi. Par ailleurs, en termes plus personnels, l'immersion dans une culture traditionaliste a représenté pour elle une fatigue additionnelle, avec des implications émotionnelles mais cela fait partie de l'apprentissage de la recherche.

Nonna Mayer laisse le mot de la fin aux deux intervenants en leur demandant s'ils procéderaient de la même manière s'ils devaient refaire leur enquête. Ils répondent de concert qu'ils n'en sont pas certains, Nonna Mayer souligne qu'il en est souvent ainsi.